

Une "Norma" pour Cécilia Bartoli



La version, présentée à l'Opéra de Monte-Carlo, rétablit plusieurs strophes et passages qui figurent dans le manuscrit autographe, confie le rôle de Norma à une mezzo-soprano, celui d'Adalgise à une soprano, et s'appuie sur un orchestre en l'occurrence «I Barrochisti» qui est un ensemble de référence pour l'interprétation de la musique ancienne sur instruments d'époque. Autant dire que le spectateur se trouve très proche de la configuration résultant de la volonté initiale de Bellini. Et de facto, le résultat est musicalement éblouissant, l'orchestre sonne certes un peu différemment, notamment les pupitres des cuivres, mais le relief, les couleurs, l'intensité de l'inimitable mélodie bellinienne apparaissent plutôt transcendés par cette édition "critique". Vocalement, le rôle de Norma semble dans cette transcription avoir été écrit pour Cécilia Bartoli, l'acoustique très généreuse de la salle Garnier voit s'épanouir les graves chaleureux et les acrobaties ornementales de la diva, fougueusement investie mais aussi très intelligemment soutenue par Diego Fasolis à la tête d'I Barrochisti. Si le Pollione de Christoph Strehl demeure quasi anodin, il n'en va pas de même pour la très belle Adalgise de Lucia Cirillo, (remplaçant Rebecca Olivera souffrante, qui mimait le rôle sur scène), dont la prestation se hisse au niveau de sa prestigieuse rivale. L'Oroveso de Peter Kalman est sans reproches de même que tous les seconds rôles et les chœurs aguerris de la radiotélévision Suisse Romande. Reste le problème de la mise en scène de Patrice Caurier et Moshe Leiser. Sur la forme, pas grand-chose à redire. L'exercice est devenu banal à souhait, on transpose tout ce qui a été écrit dans les temps modernes, de préférence en temps de guerre, avec quelques nazis de service et un zest de sexe et hop, le tour est joué. Après tout l'histoire de Norma c'est aussi un conflit entre l'occupant et l'occupé, donc un conflit politique, un déchirement entre l'amour filial et l'amour charnel... jusque-là l'adaptation est crédible. A un détail près tout de même, cette brillante élucubration oublie l'essentiel, c'est-à-dire le conflit du sacré et de l'amour qui conditionne tout le drame et justifie le sacrifice final. En passant ainsi par pertes et profits la dimension sacrée du personnage et la violation de ses vœux, de surcroît dans un modus operandi de restitution de l'ouvrage à l'identique de sa création, on opère un raccourci ravageur. Grand succès au final pour cette Norma, et standing ovation. **Yves Courmes**